



DÉCRYPTAGE

LA MODE SOUS
LE MARTEAU

Alors que le marché de la seconde main est en plein essor, vêtements et accessoires s'invitent de plus en plus dans les ventes aux enchères.

Par Astrid Faguer

En 1967, Paco Rabanne surprend avec une série de robes cocktail haute couture en métal, à la pointe de l'avant-garde. Cinquante-huit ans plus tard, l'une d'elles, en plaques d'aluminium, est vendue 51200 euros par la maison d'enchères Bonhams Cornette de Saint Cyr – elle avait été estimée à 12000-18000 euros. Au mois de janvier dernier, c'est au tour de la maison parisienne Maurice Auction de susciter les convoitises avec sa vente « Martin Margiela: The Early Years, 1988-94 ». Les enchères grimpent jusqu'à 101400 euros pour un emblématique costume en laine à pois, de la collection printemps-été 1990 – trente fois plus que son estimation. En juillet dernier, le tout premier sac Hermès baptisé « Birkin », ayant appartenu à l'actrice, est parti pour 8,6 millions d'euros chez Sotheby's...

Ces dernières années, les ventes aux enchères consacrées à la mode se sont multipliées et certaines pièces documentées par l'iconographie pop ont atteint des montants records. Entre autres faits notables: la récente vente de l'impressionnante garde-robe d'une collectionneuse anonyme, près de quarante ans de vêtements et d'accessoires Chanel, Louis Vuitton*, Christian Dior* ou Alaïa chez Estim Nation; celle de 317 pièces (surtout de maroquinerie) Louis Vuitton chez Bonhams Cornette de Saint Cyr; celle de magazines de mode du xx^e siècle chez Penelope's Auction... À venir, la très attendue vente Piasa « Rei Kawakubo & Comme des garçons (1969-1999) » qui débutera le 1^{er} octobre. Les objets de mode



1



sont devenus des pièces de collection. En écho à la récente exposition « Louvre Couture » qui, pour la première fois dans l'histoire du musée, mettait en scène des créations de mode contemporaines au sein des collections permanentes. « Depuis deux ans, dans le luxe, le marché de la première main subit une décélération. En revanche, celui de la seconde main, notamment via les ventes aux enchères, continue à se développer. Cela s'explique en partie parce que les prix de la première main ont beaucoup grimpé. Aujourd'hui, le marché de la vente aux enchères d'objets de luxe représente 48 milliards d'euros : 80% du marché correspondent aux bijoux et aux montres et les 20% restants se rapportent à la mode et aux accessoires », précise Joëlle de Montgolfier, directrice du pôle d'expertise mondial pour la distribution et le luxe chez Bain & Company.

PRISE DE CONSCIENCE

Ainsi, plusieurs grandes maisons d'enchères ont ouvert des départements mode. À l'instar de Bonhams Cornette de Saint Cyr, à Paris. « À l'origine, je suis spécialiste du mobilier et des objets d'art du XVIII^e. Mais en visitant des appartements extraordinaires pour des inventaires, j'ai vu des armoires débordant de vêtements exceptionnels. En 1996, une prise de conscience s'effectue et la maison lance un département mode. Les premiers acheteurs sont des musées, mais aussi des collectionneurs passionnés comme le couturier Azzedine Alaïa. Puis, dans les années 2000, on sent une vraie appétence pour le sujet », relève Hubert Felbacq, directeur du département mode de Bonhams Cornette de Saint Cyr. C'est ainsi que, progressivement, des maisons d'enchères se consacrent entièrement à ce marché. En 2003 à Londres, Kerry Taylor Auctions devient la première à se spécialiser dans la mode vintage et historique. En France, en 2024, Pénélope Blanckaert inaugure Penelope's Auction – « maison dédiée aux amoureux de la mode vintage » selon le site. Avec le Covid-19, l'intérêt pour ce type de ventes s'est accéléré. « Depuis la pandémie, on sent une attraction pour les enchères en général. L'acte même s'est simplifié. L'application Drouot permet de recevoir des alertes. Quant à la mode, c'est devenu un domaine rassurant à collectionner. C'est un marché très bien référencé, entre les expositions et les défilés accessibles sur les réseaux sociaux », indique Salomé Pirson, cofondatrice de Maurice Auction en 2022, qui a noué un partenariat avec les Britanniques de Kerry Taylor autour de plusieurs ventes.



2



3



4

1. Exposition des modèles avant la vente « Martin Margiela: The Early Years, 1988-94 » chez Maurice Auction.
2. Silhouette Comme des Garçons présentée aux enchères par Piasa le 1^{er} octobre prochain.
3. Robe Paco Rabanne de 1967, adjugée 51200 euros par Bonhams.
4. Sac Petite Malle en cuir argenté Louis Vuitton, estimé entre 2500 et 3500 euros pour la vente « Le monogramme à l'honneur », par Bonhams.

48
MILLIARDS
d'euros :
le marché
de la vente
aux enchères
d'objets
de luxe.

Ces ventes aux enchères ne sont pas réservées aux plus fortunés. « On reçoit tous les jours des demandes d'estimation de particuliers, qui ont désormais conscience que des trésors sommeillent peut-être dans leurs penderies. Il y a aujourd'hui des vêtements pour tous les goûts et porte-monnaie. Il y a des pièces anciennes qui sont achetées pour être portées, parce que la qualité des vêtements vintage est incroyable, et d'autres qui sont archivées comme des œuvres d'art », pointe Hubert Felbacq.

« Certains de nos clients déboursent 50 euros pour une pièce, d'autres peuvent aller jusqu'à 500 000 euros », observe Salomé Pirson. Ce qui fait la valeur d'une pièce ? Pas nécessairement son ancienneté. « L'important, c'est d'être dans le meilleur moment de création d'un couturier. Pour une robe Paco Rabanne, il vaut mieux proposer un modèle en métal des années 1966-67. Pour Yves Saint Laurent, on sait que sa collection « Opéra Ballets russes » de 1976 est très recherchée. Mais vous avez beau posséder la plus belle robe de Paul Poiret, si celle-ci est très abîmée, elle ne vaudra rien », détaille Hubert Felbacq.

LE POUVOIR D'ATTRACTION DES STARS

Le nom du propriétaire peut aussi faire grimper la cote d'un vêtement. Les ventes de vestiaires de personnalités sont souvent événementielles. Ainsi, en février 2025, Penelope's Auction présentait 130 pièces de la garde-robe d'Anouk Aimée. Quelques années plus tôt, Christie's vendait 300 pièces Yves Saint Laurent ayant appartenu à Catherine Deneuve. « Selon le nom, le prix des pièces peut être multiplié par cinq ou dix. Quand on s'occupe de la vente de la garde-robe de Madame Rochas, femme de Marcel Rochas et amie de Monsieur Saint Laurent, on sait que cela compte », confirme Hubert Felbacq.

Autre phénomène : la vente de biens de créateurs. En mai 2021, quelques mois après le décès de Kenzo Takada, Artcurial céda 600 pièces de son mobilier. En juillet dernier, la Chambre des notaires de Paris vendait la propriété, à Louveciennes, de Karl Lagerfeld, disparu en 2019. « Les designers sont les artistes de notre temps. Leur nom, emblématique de goût et de qualité, fait monter la valeur d'un bien. Reste que la vente aux enchères, dans le cas d'une succession, n'est jamais simple », confie Joëlle de Montgolfier. Mais là, c'est une autre histoire... ●

* Groupe LVMH, propriétaire des Echos.

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend